M. Sabien Grimaldi nó Commissaire de Police à Cognac

avons annoncé samedi matin, que Moss avons annouce satureur meetin, ve-M. Sabien Grimaldi, le sympathique com-missaire de police du se arrondissement, était nommé commissaire de police, chef de ser-

vice à Cognac.
Les nombreux amis que compte M Gri-



M. SABIEN GRIMALDI

maldi, ont été heureux d'apprendre l'avance. mant, one etc nebreat a appetude, partie qui lui était accordé. Entré dans la Sûreté Génétale, après une brillante carrière militaire, dans l'ârmée co-loniale, M. Sabun Grimaldi fut nommé com-

1895. courant de l'année 1898, il fut classe à Brest, où il resta jusqu'en i bre 1890, date à laquelle il iut nommé baix, comme commissaire de police classe. Le jer janvier 1905, il était sur place à la tre classe de son empl Sa nomination en qualité de chef

ROUBAIX RECONNAISSANT au Comité d'initiative de l'Exposition

En remettant aux membres du bureau du Comité d'Initiative de l'Exposition la plaquette-souvenir qui leur est offerie par une souscription populaire à l'aquelle ont particiné tous les Roubaissens reconnaissants, le Comité d'organisation de la manifestation du 5 novembre a adressé à chacun d'eux la lettre suivante: suivante

Les Accidents de Travail en 1911

Au cours de l'année qui se termine, 6.834 déclarations d'accidents de travail sont parvenues à la Marire, contre 7.153 en 1910, soit par rapport à l'année précèdente, une diminution de 319 accidents.

Les Voleues à l'esbroufe à l'instruction

auteurs de nombreux vols à l'esbroufe irent commis dernièrement dans divers dice de Mme Leplat, qui eut son réticule e levé en rentrant chez elle boulevard Gamb levé en rentrant chez elle boulevard Gamberta, de Mme Guérin, qui eut également son réticule volé en passant place Chevreul, ont été interrogés par M. Raymond, juge d'instruction au Parquet de Lille. Ce sont les nommés Louis Levs, 18 ans, rattacheur; Jean Meunier, 10 ans, également rattacheur; Vandenhoutte Germaine, 17 ans, inculpée dans

Un ingénieux contrebandier arrêté rue de Lannoy

UNE BROUETTE TRUQUEE; ELLE RE-CELAIT POUR SIX CENTS FRANCS BÆ TABAC BELCE. ARRESTATION MOUVEMENTEE DU FRAUDEUR.

MOUVEMENTÉE DU FRAUDEUR.

Deux douaniers appartenant à la brigade mobile de Roubars viennent de faire preuve d'une grande perspuea ité en arrêtant un très habile fraudeur, au moment où il opérait.

La chose se passant hier, vendredi, dans la soirée, rue de l'aumor, quattier du Pont-Rouge. Deux agents de cette brigade, MM. Sévère Trigot, brigadher, et Gustave Clément, prépose, se trouvaient en observation au lieu dit Vers sis heures, un homme jeune, vêtu en maçon, passa, venant, semblait-il, de Lannov. Il perinut très visiblement, à pous ser devant lui une énorme brouette regorgeant de mortier le cathot de la toute provoquait, sans cesse, des effees, attestant la parfaite qualité de la substance et l'ouvrier, l'échine ployée, avançoit lentement avec son véhicule.

bien du mal, lui dit ,par pitié, une bonn Bah! c'est le métier répondit le jeune

— Ban! cest it institution.

— Mais elle est bien drôlement faite ta brouette? firent remarquer à leur tour les fonctionnaires précités qui observaient les mouvements du maçon.

— Vous trouve?! s'exclama ce dernier.

— Sant de la communication d

— Vous trouvez! s'exclama ce dernier.
— Vovons un peu, dirent les douaniers en approchant de lui.
Le maçon qui avait reconnu les fonctionaires n'en voulut pas entendre davantage, se dégagea en hâte, de la large ceinture ui lui pesait sur les épaules... la brouette tomba sur la chaussée en perdant un peu de in flasque contenu... et le conducteur prit in flasque contenu...

Pourre d'escampette.
Poursuivi aussitôt par les douaniers, le contrebandier — car c'en était un, on s'en loute un peu — fut vite rejoint par le brigalier Trigot.

doute un peu et ut vice se sons der Trigot.

Mais se vovant pris, le faux-maçon opposa une très vive résistance à son arrestation, s'oubliant jusqu'à lancer force coups de poing et de pied au fonctionnaire.

Avec l'aide de son subalterne, M. Trigot s'assura cette importante capture.

C'est un terrassier, Joseph Verelle, 20 ans, originaire de Chantenay-sur-Loire (Loire-Ingerieure), et actuellement, sans domicile fixe.

Il n'a jamais été condamné pour faits de fraude. Toutetois, son casier judiciaire est orné de plusieurs condamnations pour des délits de droit commun.

Sous la couche de mortier, le contrebandier avait adroitement dissimulé quarante-sept kilos 500 de ni tabae de provenance beige en paquets revêtus de vignettes.

La saisie a une importance de cinq cent quatre-vingt quinze tranes.

quatre-vingt quinze francs.
Le prisonnier a été remi; entre les mains de gendarmes. Il sera d'rigé sur la maison d'arrêt, à Lille, aujourd'hui dimanche.

UNE VISITE DOMICILIAIRE

M. Albeuque, inspecteur des contributions indirectes, accompagné d'agents de son ser-vice et de M. le capitaine des douanes Pen-trise a fait une viste domicilaire chez un

ing kilos de tabac hiché de pro Etrangère. Procès-verbal a été dressé

MORT DE M. FERDINAND BULTEAU.

Geux neures de math, en sin donce de de Grande-Rue. Agé de 65 ans. M. Bulteau avait été terrassé, il y a quelques jours, par une congestion cérébrale qui l'a emporté.

Doué d'une nature d'artiste, et d'un temperament de musicien, M. Bulteau avait, autrefois, et dès les d'huts, collaboré au « Journal de Roubaix», sous le pseudonyme de Pérmi. Ses chroniques musicales et ses appréciations sur les sociétés roubaisiennes étaient très goûtées. Il jut l'ami de notre regretté dirécteur, M. Alfred Reboux.

Comme administrateur du Conservatoire de Musique, il avait encore l'occasion de faire valoir ses connaissances spéciales et de rendre utile sa grande expérience.

Expert au Tribunal de Commerce, l'un des fondateurs du Cercle Ozanam, M. Bulteau était chevalier de Saint-Grégoire le Grand. C'est une figure originale de Roubaix qui disparait.

gasparatt. Nous prions sa famille d'agréer nos sin-cères sentiments de condoléances. Les funérailles auront lieu, mardi prochain, à 9 heures et demic, à l'église Saint-Martin.

a o neures et demie, à l'église Saint-Martin. FIANOS AUTOMATIQUES pour cafés et estaminets. Nouv modèles, exécution spér. Vente et locat. Maison SCRÉPEL, 138, Gde-Rue, Roubaix. Téléph. 21.12 955-2

MORT DE M. FERNAND DESMAZIE-RES, MAIRE DE VERQUIN. — On annonce-la mort, dans sa 43e année, de M. Fernan J

ces vols comme recéleuse; Célestin-Rennel, 20 ans, journalier; Adolphe Catrix, journalier, demeurant à Roubaix.

Au cours de l'interrogatoire que leur fit subir, samedi, le magistrat instructeur, M. Raymond, ces individus ont reconnu avoir commis les faits qui leur sont reprochés.

L'interrogatoire terminé, ils ont été de nouveau écroués et le juge d'instruction, M. Raymond a décidé leur renvoi devant le tribunal correctionnel à l'audience du 12 janvier.

Nous offrons à la famille de M. Desmazières. Desmazières scradoléances.

zières, nos sympathiques condoléances

LES BUREAUX DU « RAPID », de la rue S'-Joseph, agence de distributione, courses en ville, recettes, rocherches de tout genre sont transférés 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir. Téléphone 20.27. 20357d

Téléphone 20.27.

FRANCO AMERICAN SKATINC RINK.
C'est aujourd'hui que s'ouvre la semaine de l'An au Skating de la Grande-Rue. En matinée, l'entrée sera offerte aux enfants accompagnés de leurs parents.
En soirée, distribution des magnifiques cosaques-colifures, stivite de la grande farantéle aux lanternes, qui eut un si grand succès dimanche dernier.

dimanche dernier.

Nous rappelons qu'il sera offert une invitation pour la Fête du Lundi, dont le programme est porté d'autre part, à toutes les personnes présentes à l'une des séances de la journée. - Samedi, à onze heures, a MARIAGE.

the celebrate en toute intimité, à l'église Saint-bépulcre, le mariage de M. Edgar Leroy, bocteur en médecine, à Lesquin, avec Mle Claire Vacher, fille de M. et Mme Vacher-

raine. C'est M. l'abbé Thorez, professeur au col-ge Saint-Jean, à Douai, cousin du marié, il a uni les époux et qui a prononcé une dé-

Les témoins du marié étaient M.M. Kemy Thibeaut, propriétatre à Merville, et Abel Le-roy, négociant, à Lille ses oncles. Les té-moins de la mariée étaient M. Antoine Va-cher, directeur des Hospices de Vernon, et Mile Marguerite de Groote, ses cousin et cousine.

ousine.

Dans les stalles on remarquait M. le chraoine Debacker curé de Saint-Sépulcre; M.
abbé Podvin, curé de Lesquin; MM. les câés Hus, véraire, et Macarez, directeur de
« Institut Populaire ».
M. Vaillant, organiste de la paroisse, a
rillamment exécuté plusieurs morceaux penant la cérémonie.

LES ENTREPOTS DU NORD, vins, et iqueurs Boulevard de Paris, 6 à 12, Roulbaix,
offrent à tout acheteur de cinq francs en mar-handises aujourd'hui et demain Lundi, une

L'ADMINISTRATION DES HOSPIGES honneur d'informer le public qu'en raison u nouvel an, une visite supplémentaire aura reu le rer janvier, pour les parents des ma-ades en traitement à l'Hôpital de La Frater-CONCOURS DE LA MONTRE-PRIME.

eté la prime, sont informés que ce con-ts est ouvert jusque fin janvier.

indiquer dans la solution adressée à

LE CORSET « LE PRODICIEUX ». seul correct qui habille bien la femme. Corset réclame à 8.95 très long, dernier modèle. A Reubaix : Maison de Blanc, Robichez Verdoræk, 50, Grande-Rue; à Tourcoing Mme Carette-Duhamel, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville.

VE'NTE RÉCLAME ANNUELLE DE BLAMC. — Maison Robichez-Verdonck, 50, Crande-Rue, Roubaix. Serviettes de toliette à 0,26. Serviettes de table, 6.05 la douzaine. Metuchoire de poche ourlée à jours 1,50 la desizaine. Mouchoire sans fit de lin. 5.50 la d'uzaine. Drapa deculs 5.50 la pièce, Taies 0,90. Services de table depuis 5,50. Occasiona dans tous lés articles.

Cinquante, Crande-Rue, à Roubaix. 20346.

ASSISTANCE OBLICATOIRE AUX VIEILLARDS. — La Mairie nous commu-

Par applications des articles 9 et 13 de la loi du ecrétariat de la Mairie

retraite.

A partir d'aujourd'hui et pendant un délai de vingt jours, les Vicéllards, infirmes et incurable dout la demande a éte rejetée par le Conseil mu sécipe :

Marie de la commentation de la considere at la considere at commentation des personnes qu'il considere at commente peut la radiation des personnes qu'il considere at comme misse of inscrites à tort.

Princippion of la Fadiation des personnes qu'il considérerait comme omises or inscrites à tort.

LA DERNIÈRE MINUTE DE L'ANNEE.
Voici ce qu'une pythonisse (lisez devimeresse), a déclaré à un de nos amis qui était allé la consulter : Le dernier jour de l'année, une minute avant que sonne minuit et que disparaisse dans le gouffre éternel l'an 1911, buvez un verre de Dubonnet et, en le d'egustant, formulez un vœu raisonnable. Il sera exaucé! Eh bien ce soir nous allons voir.

Eh bien ce soir nous allons voir.

8734a0

Eh bien ce soir nous allons voir.

8734au
LA SANTE DE ROUBAIX. — L'enquête
du « Journal de Roubaix» a constaté qu'on
revenair aux tentures et aux tapis. Il n'y a
rien, en effet, d'antihygiénique dans les tentures pourvu qu'on les fasse nettoyer chaque
année. La maison Rossel-Motte, 32, rue SaintGeorges, à Roubaix, a la spécialité de ce
nettoyage.

20348

AWS AUX CONTRIBUABLES, aws aux contribuables. — Les roles supplémentaires des poids et mesures ainsi que ceux relatifs aux droits d'épreuves de visite chez les pharmaciens, etc., et à la taxe d'inspection des eaux minérales, sont déposés chez MM. les percepteurs et mis en recouvrement à partir de ce jour.

LECOUVEMENT à partir de ce jour.

A L'OCCASION DES FÉTES DE L'AN
ET DES ETRENNES, la vente réclame du
mois de la maison Rammaert-Jeu, mardi
prochain, 2 janvier, attirera nombreux les
amateurs doccasions. Par suite de l'inventaire récent, les articles déclassés et dépareillés de tous les rayons et les fins de coupes
en lainages, soieries, velours et cotons d'hiver sont offerts à prix plus bas que jamais i
En profiter!

Bientôt, grande mise en vente de blanc,
toiles et lingerie!

LA FETE DE BIENFAISANCE ou

LA FETE DE BIENFAISANCE qui a eu licu au Skating du Fresnoy, a obtenu un très grand succès. Elle a rapporté 250 francs qui seront distribués aux enfants malades des hôpitaux, par les soins du Comité. Toutes nos félicitations aux jeunes gens dévoué ainsi qu'à M. Deconinck, pour cette œuvr philanthropique. 20368

ETRENNES DES EBOUEURS. - On

nous prie d'insérer l'avis suivant:
« Le service de l'enlèvement des inimondices la ville de Roubaix, informe les habitants que ouvriers autorisés à présenter leurs souhaits à

Lire dernière page, Ristournes « La Lilioise PHONOGRAPHES PATHE gr. choix. Faci-

lité de paiement, Deruyck, 128, Cde-Rue, Rx La maison A. VANESTE, 90, rue Natio La marson A. VANESIE, 90, THE NATIO nale, Lille, Joaillerle-Offévrerle, sera excep-tionnellement ouverte le 31 courant le Lundi premier Janvier. 2023.

1560° SECTION DES «VÉTÉRANS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER». — Nous avons annoncé en son temps que la 156º section des «Vétérans» avait renoncé à donner en 1911 son banquet aunuel en raison de deuil qui l'avait douloureusement atteinte en la personne de son regretté président d'honneur, M. Edouard Roussel.

Nous sommes particulièrement heureux aujourd'hui de faire savoir à nos lecteurs que la présidence d'honneur de ce groupement patriotique par excellence, a été offerte à une laute personnalité roubaisienne, qui, malgré les charges multiples lui incombant, a bien

charges multiples lui incombant, a bie

Pour le dimanche 4 février prochain, la 560° section organise une série de manifes bijos dont ve

ETRE BIEN HABILLE pour un prix mo déré, c'est l'idéal de beaucoup de gens. Avec ses costumes et pardessus à 18 fr. de façon, le Tailleur Moderne, 20, rue de l'Epeule (en face l'Abreuvoir) le réalise complètement. 16973

LA BOULANCERIE «L'UNION» distribute ses ristournes trimestrielles. Elle el la seule qui, en garantissant le poids eses pains, est arrivée à fournir ses pains egruau, qualité supérieure, de 1 kilo 500, a prix de 42 centimes; son pain blanc el kilo 500, à 40 centimes et son pain de morge de 1 kilo 500, à 72 centimes. nage de 1 kilo 500 à 37 centimes. — Elle peut fournir également du pain pesant 250 grammes de moins avec 15 centimes de ris-tourne, soit gruau supérieur à 35 centimes. « L'Union » n'emploie que des farines de centimes.

qualité supérieure soigneusement analysées. Elle est l'œuvre la plus avantageuse pour les familles, par l'ensemble de ses institutions sociales qui ont obtenu, aux expositions de Rouhaix et de Turin, 4 Grands-Prix, les plus hautes récompenses. 1962c

A PROPOS DE FOURRURES. - Nous A PROPOS DE FOURRURES. — Nous avons parlé il y a peu de temps d'une affaire dans laquelle un fourreur de Roubaix déclarait avoir constaté cher lui des disparitions de marchandies. Il accusait deux de ses ouvriers, M. et Mme Cnops, de lui avoir dérobé certaines de ces fourrures. Comme ceux-cipossédaient chez eux quelques peaux, leur patron croyait les reconnaître comme venant de sa maison.

et Mme Cnops répondaient qu'ayant tra M. et Mme Cnops répondaient qu'ayant tra-vaillé en chambre depuis longtemps, il leur restait des peaux non utilisées, et qu'à l'oc-casion ils travaillaient encore pour des clients privés. Ils fournissaient d'ailleurs un certain nombre de factures témoignant de l'origine de leurs marchandises. « Quant aux peaux que mon patron déclare reconnaître, ajoutait M. Cnops, elles viennent de deux maisons. La maison Schmidt et la maison Kaufholz, à Bruvelles. Bruxelles. »

Bruxelles.
Interrogées, ces maisons ont confirmé les dires de M. et Mme Cnops; et leur innocence étant évidente, le juge d'instruction a aussitôt, sur la demande de leur avocat, Me Chatteleyn fils, rendu une ordonnance de nonlieu en leur faveur. Ajoutons que M. et Mme Cnops possèdent les certificats les plus élogieux des maisons très importantes pour lesquelles ils ont travaillé.

TOUTE MENACERE SÉRIEUSE doit se rendre compte du prix exact des marchandises qu'elle achète et en particulier du pain qui est l'aliment essentiel du travailleur. A combien lui revient finalement le pain de gruau qualité supérieure ou tout autre pesant 1 kilog 500? Voilà ce qu'elle doit savoir. Dans ce calcul, la valeur de la ristourne n'est que secondajre. Celle-ci, en effet, est subordonnée au poids du pain et à on prix r'achat. Ainsi un pain de 1 kilog 500 payé 50 centimes avec une ristourne de 15 centimes revient à près de 10 centimes plus cher qu'un pain de 1 kilog 500 payé 50 centimes avec une ristourne de 8 centimes, de même un pain de 1 kilog 500 payé 55 centimes avec une ristourne de 12 centimes revient à 7 centimes et demi plus cher qu'un pain de 1 kilog 500 avec la même ristourne de 8 centimes. TOUTE MENACERE SERIEUSE doi

La boulangerie l'Union est la seule qui en garantissant le poids de ses pains, est ar-rivée à les fournir au prix de 42 centimes pour le pain de gruau supérieur de 1 kilog 500

pour le pain de gruau supérieur de 1 kilog 500 de 40 centimes pour son pain blanc de 1 kilog 500 et de 37 centimes pour son pain de ménage de 1 kilog 500.

L'Union, par ses œuvres sotiales, tient le premier rang pour l'amédioration klu sort des travailleurs.

Pour être adhérent à la boulangerie 'Union, 50, Grande-Rue, il n'y a rien à verser. Le livret de sociétaire est donné grantuitement.

FOURRURES. Avis aux Dames. — Si vous

FOURNURES. Avis aux Dames. — S) vous désirez étre sérvice en confiance pour vos achats de fourrures, adressez-vous chez le fourreur Henri Thieffry, Grande-Rue, 66, Roubaix. Seule maison de la région qui a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de Roubaix, pr ses fourrures fabriquées chez elle.

MENACES DE MORT. — M. Láché, com-nissaire de police du 1er arrondissement, a ressé procès-verbal à Emile Farvacque, âgé le 15 ans, tisserand, demeurant rue du Tilleul, 67, pour menaces de mort à Mme Uranie Rousselle, femme Edouard Dewitte, cabare-ière, demeurant rue de l'Ommelet, 151. ETRENNES agréables PHONOGRAPHES
PATHÉ gr. choix. Facilité de palement sans
augmentation. Deruyck, 128, Gde-Rue, Rx.

ACHETEZ VOS CONFECTIONS, tapis e rideaux, 30, Crande-Rue, Roubaix, vous réa-liserez une économie considérable. Entrée entièrement libre.

NE METTEZ PAS DE CHAPEAUX DE-FRAIGHIS pour faire vos visites. La Mon « Aux Sœurs de Charité », 33, rue du Vicil-Abreuvoir les remet à neuf presque pour rien.

PHARMACIENS DE CARDE pour toute la jour née, lo dimanche 31 décembre : MM. Constant, t outevard de Paris : Didry, 22, rue Notre-Dame Pauweis, 100, rue Fosse-aux-Chenes. ETRENNES, Achetez vos bijoux. Fantaisles pour Cadeaux. Sacs de dames. Mon Woinet, 3, Pl. du Trichon, meill. marché que partout.

COKES DE CAZ. — Voir aux annonces tarif Société Roubaisienne d'Eclairage. 13331

AVIS AUX CATHOLIQUES. — Pour l'envoi de vos cartes sous bandes, nous rappelons que les Vignettes doivent être collées au dos ela carte de visite et non sur la bande. Aucun mot manuscrit ne peut y être ajouté. Les bandes à dessins illustrées, employées précédemment ne peuvent servir cette année. Les Vignettes des Ecoles sont vendues par tous les librairies. les librairies. 19290

CROIX

L'agression du Pont de Croix

DEUX ORDONNANCES DE NON LIEU Deux ordonnances de non-lieu viennent d'être signées par M. Raymond, juge d'instruction au Parquet de Lille, en faveur de Henri Delsalle, cabaretier à Roubaix, et Lequesne, ouvrier, demeurant également à Roubaix. Ces deux hommes avaient été présumés comme complices des individus qui attaquèrent et volèrent M. Franck Duttoi, contremaître au peigage Holden. rnage Holden. Les auteurs de cette agression, les nommé

Gaston Corselis, 16 ans, peigneur: Alfred Marquez, 18 ans, couvreur: Gaston Sadaune, 17 ans, paveur; Régis Heyde, 18 ans, ratta-cheur: Alphonse Verdonck, 27 ans. demeu-rant tous à Croix, sont renvoyés devant le

tribunal correctionnel à l'audience du 6-vier. Ainsi en a décidé aussi M. Rayme qui s'est occupé de leur ces.

REUNION DU CONSEIL MUNICUPAL AJOURNEE. — La séance de Casseil municipal qui devait avoir lieu aujorrd'hui dimanche 31 décembre est reportée su vendredi 5 janvier suivant. L'ordre du jour comporte évalement le vote du budget aines que celui des credits divers.

DOIGT ECRASE. — An peignage Holden, graisseur, Théophile D.beurne, 25 ans, domik à Ruyan (Belgique), a cu l'annulaire gauche écentre deux rouleux en nottoyant une cardense.

30 jours de 1epos; docteur Barroyer.

Etrennes en Espèces

Mesdames.

Rappelez-vous que sur tout achat de Manteaux, Blouses, Jupes, Chapeaux, effectué avant le 31 Décembre, vous obtiendrez une remise de 10 0/0 sur des prix déjà très avantageux.

Aux Sœurs de Charité 33, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

LANNOY

BUREAU DE BIENFAISANCE. — Par arrêté pré-

CHEZ LES MILITANTS DE LA TEXTILE. — La

ommunication suivante:
syndicat indépendant, «Les Milliants de la
ille», qui a son siere a l'estaminer Jules DeiDesdée, rue de Wattrelos, organise aujourd'hui
feto de l'Arbre de Noel ainsi mu'il est des

AU BUREAU DE BIENFAISANCE — Par rreté préfectoral, M. Louis Desbonnets fils, est ommé administrateur du Bureau de bienfaisance a remplacement de son pêre, dont l'état de santé récaire ne permet plus de remplir ces fonctions.

BAISTEHX Création d'un train ouvrier du matin

Les nombreux ouvriers habitant le, communes de Willems, Camphin-en-Pevele et Baiseux et travaillant à Lille, sont obligés pour se rendre à leur travail de prendre le train partant de Baiseux, à 5 heures 17, ce qui les amène trop tôt à l'usine. Déjà les municipalités s'etalent préocupées de la question et le Canseil musicipal da Willems, dans sa réunion de novembre, avait adopté un veu tendant à la creation d'un train plus commone pour les ouvriers.

Les intéressés eux-memes avaient rédigé la pétition suivante:

Les soussignés, abonnés du train ouvrier de Sheures 17 du matin, à Baisieux, considérem que et rain les amène trop tardivement à leur travail et qu'ils sont obligés ou de sonfirir des intempéries, à la porte des ateliers, on de passer luir temps à prendre des consomitations, centraine a la hygiène sollieteut de la Compagnie des ches

heures du matin vers Lide.

La présente adresse avait été en quelques jours revêtue de plus de 200 signatures, les ouvriers s'adressèrent ensuite à M. le docteur Laniotte, conseiller général, pour faire parvenir à qui de droit leurs désiderata. Voici la téponse que vient d'obtenir M. Lamotte, de l'Inspecteur Principal de la Compagnie, M. Le Goaster.

Monsieur le Conseiller général,

Faullieton du «JOURNAL DE ROUBAIX» du dimanche, 31 décembre 1911

— A coups de tête seulement. Ils jouaient des poings et moi je gardais les bras croisés. C'était entendu. La partie était organisés comme ça. Ces gredins-la ça cogne comme des sourds mais vous savez bien, mon capitaine, mettez une tête de Breton à bouillir pendant tout un carême, clle sera encore dure à Panues.

ques — Enfin, encore une noce, à ton âge... Tu ne neux pas te ranger! et à cette heure aller

te couche!

- Mon capitaine, je vais vous dire, c'est que j'ai une commission pour vous.

Raoul de Blignac se leva en sursaut.

- Une commission pour moi, répéta t-il vio-

lemment intrigué. Oui, mon capitaine. Je rentrais en dou — Oui, mon capitaine. Je rentrais en dou-ceur, pour ne pas faire de bruit, parce qu'en-fin la politesse, on a beau être chez des An-glais, c'est pas une raison pour troubler leur sommeil. J'avais déjà dépassé la porte virrée qui conduit à l'escalier de service, quand je me trouve nez à nez, devinez avec qui?m. même que ça m'a bien étonné, car enfin ce n'était pas pour sûr la place d'une demoiselle.

même que ça m'a bien étonné, car enfin ce n'était pas pour sûr la place d'une demoiselle.

Mais parle donc, satané bavard, s'écria M. de Blignac au comble de l'imparience.

Minute, mon capitaine, faut jamais se presser dans la vie, vous savez bien, ou sans cela on n'est jamais paré à la manceuvre; donc je me trouve face à face avec Mlle Grâce, la jeune personne que vous devez épouser failseur! comme si à un officier de la marine macaine ca lui était permis de conjuguer le

conjungo avec une demoische qui est nec, oqui a été bajrisée et qui a été vaccinée en Aragle-terre! Enfin, suffit, tout ça c'est pas mes af-faires. Le monde est renversé. Faut s'y faire, seulement c'est dur. Donc je la rencontra derla porte vitrée qu'on aurait dit qu'elle

wittendait.
Voyant que M. de Blignac-entrait dans une véritable colere, Yves-Marie Brien so: décida, à son grand regret, à abréger quelqure peu sa narration et à arriver au fait.

— Brien, qu'elle m'a dit comme qa, je sais que vous aimez votre maître. Voit une lettre que vous ne devez remettre qu'à fui seuf.

En disant ces mots, il sortit de la poche de sa vareuse une enveloppe carrée. Mais le loquace personnage crut devoir ajouter en manière de conclusion:

quace personnage erut devoit ajouter en ma-nière de conclusion :

— Faut croire qu'elle n'était pas à son aise, la demoiselle. Elle n'avait pas bien sût passé la passé la nuit à se battre à coups de tête, mais elle était blanche comme une aile de

nouette. Raoul s'était emparé de la lettre, et en bri-ait le cachet d'une main frévreuse. — Laisse-moi, dit-il brusquement à Brien, e veux être seul, je te sommerai lorsque j'au-

je veux être seul, je te sounerai lorsque j'aurais besoin de toi.
Le vieux matelot se retira sans mot dire.
Et alors, sous le poids d'une angoisse aigué, M. de Blignac lut les lignes suivantes:
« Raoul,
« Après ce qui s'est passé cette nuit, je sais que tout est fini entre nous. Je ne serai jamais votre femme. Je vous rends votre parole. Cherchez une excuse. Peut-être la trouverai-je moi-même. Vous n'avez pas voulu me croire, c'est pour vous cependant que j'ai voulu commettre ce crime. C'est pour vous seul que je voulais la fortune de lord Arthur. Pardonnezmoi, oublica-moi, Moi je vous aimerai tousts. Ma vie est perdue. Je l'abandonne. Mais en échange, je vous demande celle de ma mère qui, vous le savez, je vous l'ai dit, ne survivrait pas au-déshonneur de-sa fille. survivrait pas au déshonneur de sa fille.

Raoul refut plusieurs fois cette lettre.
La preuve qu'il cherchait, l'éclatante preuve
e son innocence, il la tenait entre ses mains.
Devait-il croire au remords, à la contrition

de Grâce Hautrope?
Comment l'orgueilleuse, l'indomptable créature avait-elle pu avoir cette heure de faiblesse, de fféchissement? Comment pouvait-elle écrire une lettre semblable et mattre dans les mains de son fiancé la preuve indéniable du crime qu'elle avait voulu commettre?
Raoul chercha longtemps la solution de ce

Il finit par trouver. Elle aussit, se dit-il, elle a attendu der-re la porte. Elle a entendu les paroles de Arthur, elle a su qu'il m'accusait. Et alors essaie d'une supplication suprême pour essaie d'une supprise je ne la livre pas... a perplexité de Raoul était cruelle.

La perplexité de Raoul était cruene.

Dans l'âme du jeune homme, continuait un riolent combat. Cette preuve de son innocence, elle venait u-devant de lui, il la tenait dans les mains, t voilà que maintenant il hésitait à s'en ser-

r :... Il comprenait bien la terrible lutte qui s'était Il comprenait bien la terrible lutte qui s'était livrée dans le cœur de la jeune fille.

A mesure qu'il y réfléchissait, il se confirmait dans cette idée que Grâce haletante, retenant son souffle, prétant l'oreille, avait entendu lord Richemond.

Dans les quelques paroles prononcées par lui, à cet accent étranglé par la frayeur, elle avait deviné le soupçon qui, tout d'un coup était né dans l'esprit du vieillard, et l'accusations de la contrait de la contrait de la contrait de la commentation de la com

avait deviné le soupçon qui, tout d'un coup était né dans l'esprit du vieillard, et l'accusa tion infâme qu'il avait portée contre son ne u. Alors, sa cynique audace s'était évanouie.

Elle s'était vu perdue. Car elle ne pouvait croire que son cousi

pût un seul instant consentir à se taire. Sans doute, le jeune homme avait voué à lady Hautrope une éternelle reconnaissance. Mais-elle ne pouvait aller jusqu'à lus faire

nne. Voilà pourquoi, la tête avait tourné à l'in-domptable créature! Voilà pourquoi, sans y préféchir, sans songer qu'elle allait livrer à Raoul une arme terrible, elle avait écrit ces

Raoul une arme terrible, elle avait écrit ces quelques lignes, qui ne contenaient pour elle qu'une supplication suprème; mais qui, pour tous, établissaient l'aveu de son crime.

Belle et orgueilleuse, comme on la sait, elle se disait d'ailleurs:

— Raoul m'a aimée, sans doute il m'aime encore. Une passion que l'on éprouve pour moi n'est pas de celles qui s'écroulent en une seconde. Il ne m'épousera pas. Soit. Mais il ne consentira pas à accuser la fille de ma mère celle, en outre, à laquelle il a failli donner son nom. Sur un point, elle se trompait. Sa vanité

A côté de la cruelle blessure que le soupçor e lord Richemond faisait au cœur du jeune homme, un autre sentiment y pénétrait sans qu'il s'en rendît compte. Il éprouvait comme une sensation de déli-vrance, un poids de moins qui ne l'étouffait

altière, sa haute opinion de sa beauté et de sa personne, l'emportaient trop loin.

Et c'était avec une satisfaction pleine qu'il

Et c'était avec une satisfaction pleine qu'il se voyait délivré de ce mariage de convenances que les siens avaient préparé et organisé pour lui, et qui, depuis la veille, lui semblait au-dessus de ses forces.

Par instants, devant ses yeux voilés par la tristesse, passait comme une vision fulgurante la radieuse image de Niama.

S'il n'avait pas rencontré dans la vie la Perle Jaune, il eût été sans doute l'heureux mari de l'altière Grâce Hautrope.

Sans doute, il eût à jamais ignoré les jouissances d'un violent amour. Mais une affection douce, une, encadrée par une haute vie aristocratique, lui eût assuré un bonheux uniforme et tranquille.

Au lieu de cet avenir borné, il-était libre, et

son esprit, malgré lui, volait auprès de Niama. Et un frisson faisait tressaillir tout son ètre, en songeant au contact de cette peau satiné, et ambrée, à l'éclair qui avait jailli, à sa vue, de ses grands yeux de velours.

Bientôt pourtant une souffrance le mordait

Mais il avait la foi, il voulait avoir foi dans à lui expliquer le mystère. Il attendais

a parole de Mama. La jeune fine extert en sagée à luj expliquer le mystère. Il attendait
qu'elle remplit sa promesse.

— D'ailleurs, se répétait-il, elle ne peut être
coupable. Elle aussi, alors! Elle après Grâce!
Mais toutes les femmes ne seraient donc que
d'infernales créatures! Tout ne serait autour
de nous que mensonge et infamic!
Il en était la de ses réflexions, lorsqu'on
gratta de nouveau à sa porte.

C'était le fidèle Brien qui, par l'entrebâillement laissa voir son visage basané.

— Mon capitaine, fit-il en clignant de l'œil,
grimace qui lui était habituelle lorsqu'il voulait appeler l'attention sur un incident, mande
pardon de vous déranger, mais je dois vous
avertir de quelque chose.

Raoul l'interrogea du regard.

Dans la situation où il se trouvait, le moin-

Dans la situation où il se trouvait, le moin-dre des faits pouvait avoir une grande impor-

Je vais vous dire, reprit Brien; j'étais — Je vais vous dire, reprit Brien; j'étais allé, comme bien vous pensez, casser une croûte à l'office et tuer un verre; quand on se lève a si à matin v ce n'est pas de refus. Lorsque le valet de chambre de votre oncle, cette pomme cuite de Dick, qui a l'air d'avoir du sang de limace dans les veines, est arrivé, tout pressé, donner des ordres au cocher qui trinquait un coup avec moi...parce que, vous comprenez, mon capitaine, que ce n'est pas une raison, parce qu'on est Français et Anglais, qu'on s'est tanné la peau et qu'on se la tannera encore à l'occasion, ce n'est pas une raison pour ne pas boire ensemble.

— Mais va donc, s'écria comme toujours M.

un homme qui recule devant un verre de vin, c'est un paroissien qui a quelque chose à cacher. Donc, le voilà qui s'approche du cocher et qui lui glisse en sourdine:

— Tom, dépèchez-vous: mitord vous demande. Il désire que vous atteliez la grande berline de voyage, celle qui peut emmener tous les bagages.

Raoul, en entendant ces deraiers mots, avait relevé brusquement la tête.

— Où va lord Richemond? demanda-t-il à son ordonnace.

avait releve oiusquamond? demanda-t-il a son ordonnance.

— Ça, répliqua Brien, ni và ni connu. Tom le cocher, a posé la même question, et Dick lui a répondu sèchement:

— Milord vous le dira, s'il le juge convenable. Il ne me l'a pas dit, et comme je n'ai pas l'habitude d'interrompre mon maitre, je n'en sais rien. Les ordres sont simplement la berline, afin que l'on puisse charger les bagages.

Qu'allait faire M. de Blignac?

Laisserait-il son oncle 'partir, emportant dans son esprit l'ridée que son neveu avait comploté sa mort?

— Ce n'est pas tout, fit encore Briep. Ce gredin de Dick, qui vous déteste, car il voit en vous l'héritier de votre oncle, et c'est ma foi justice, et ce sera justice, car si ça ne fait mas nitié de voir un Anglais remuer les miljustice, et ce sera justice, car si ça ne pas pitié de voir un Anglais remuer les lions à la pelle.

lions à la pelle.

— Tu peux rayer cela de tes papiers, interrompit M. de Blignac en haussant les épaules, je ne serai jamais l'héritier de lord Richemond, et, je l'avoue, je ne regrette pas sa fortune.

(A mainreal (à suivre).